

(Rétrospective)

VIS MA VIE DE BÛCHERON



Après les Bauges et la Chartreuse, cet été, le Parc du Vercors et la filière bois ont proposé au public trois rendez-vous avec des bûcherons. Une matinée pour « vivre la vie de bûcheron ». Le 21 août, Cyril Mermin, de Créabois, Bernard Perrin, responsable de l'Unité territoriale Vercors de l'ONF et Jules Méallier, technicien forestier en charge d'une partie de la forêt des Coulmes, ont accueilli plus de 25 personnes à la Siva et les ont accompagnées sur le chantier forestier conduit par Stéphane Coing-Belley, de Montaud, pour le compte de l'ONF.



Le public a été amené à découvrir les relations entre le donneur d'ordre (ici l'ONF) et l'acheteur (une scierie) et la place qu'occupent les bûcherons. Outre l'abattage (on a eu une belle démonstration de leur savoir-faire) et le débardage, les bûcherons ont aussi en charge la transmission de toute une série de données qui concernent la qualité et les dimensions des troncs. Données qui déterminent déjà la future utilisation du bois et sa valeur marchande. L'effet du réchauffement climatique sur la forêt, l'évolution prévisible des peuplements et ses répercussions sur la filière bois locale ont aussi été au menu des échanges.

Une matinée propice à une meilleure compréhension mutuelle, à la limitation des conflits d'usage de la forêt entre les promeneurs et les exploitants forestiers et à la prévention des accidents.

Si « Vis ma vie de bûcheron » revient en 2019, n'hésitez pas à vous inscrire !



Le numérique a aussi trouvé sa place dans le métier de bûcheron !



Rencurel (Source le Dauphiné Libéré Publié le 25/08/2018)

Un bûcheronnage indispensable

Ce mardi, “Vis ma vie de bûcheron”, réplique de l’opération déjà menée en Chartreuse et créée il y a quatre ans dans le massif des Bauges, s’est déroulée à Rencurel. Durant une matinée, 25 participants (dont une dizaine d’enfants) se sont rendus sur un chantier forestier local pour y découvrir le bûcheronnage, activité souvent méconnue et indispensable à la préservation des forêts. Durant trois heures, Cyril Mermin, guide de cette immersion, Stéphane Coing-Belley, exploitant du chantier forestier, Bernard Perrin, responsable à l’Office national des forêts (ONF), ainsi que Jules Meallier, technicien forestier en charge de la forêt domaniale des Coulmes, ont abordé le métier sous différents angles.

« Avec les changements climatiques, la nature même de la forêt est modifiée »

Si les promeneurs déplorent la fermeture de ces zones et trouvent qu’il y a « trop de branches sur le sol », ce cycle de l’humus est indispensable à une vie végétale déjà fragilisée. « Les changements climatiques ont un impact sur les forêts et pourraient à terme les altérer : la hauteur de pousse augmente et les épicéas disparaissent au profit des sapins plus méditerranéens. C’est la nature même de la forêt qui est modifiée », a déploré M. Perrin, avant de poursuivre : « En montagne, on pratique la futaie jardinée qui consiste à prélever périodiquement pour conserver un volume de bois constant. Le paysage reste le même et ne devient pas un damier comme c’est le cas avec des coupes rases. »

Les yeux des enfants se sont mis à briller à l’approche des trois bûcherons en action : un jeune en formation et deux sous-traitants slovaques, Latso et Paul. « Les arbres à couper sont marqués et, avant de les abattre, il faut faire attention à plusieurs choses : la sécurité des hommes avec le port d’un équipement de protection (casque, gants, pantalon et chaussures de sécurité), le respect d’une zone de sécurité pour éviter les accidents et le respect du peuplement pour ne pas endommager d’autres arbres », a expliqué l’exploitant.

Après un cône fait à la tronçonneuse et l’angle des charnières déterminé, l’arbre s’est couché dans un grand fracas. L’ébranchage et une régularisation de la base du tronc ont précédé le débardage réalisé à l’aide d’un imposant tracteur forestier, star inconditionnelle des petits spectateurs. Une phase délicate où le tronc attaché par un câble à la machine est conduit au lieu d’entreposage pour être vendu (à un prix approximatif de 25,60 euros le mètre cube).

La sécurité avant tout

Après équipement des participants, Bernard Perrin a insisté sur les règles de sécurité en vigueur : « Si vous entendez un bruit de tronçonneuse et que vous voyez des panneaux indiquant un chantier forestier, il faut faire demi-tour. Que vous soyez piéton, cycliste ou en voiture, il y a un véritable danger. » Une recommandation complétée par Stéphane Coing-Belley : « Ce n’est pas de gaîté de cœur que l’on ferme les chantiers et si un accident survient, nous sommes aussi responsables. » Et les illustrations ne se sont pas fait attendre : le matin même, un traileur a fait fi des interdictions et, devant les organisateurs éberlués, une mère accompagnée de deux enfants en bas âge a traversé la zone de bûcheronnage.

Par Frédérique GELAS | Publié le 25/08/2018